

## Texte inaugural - Présidence AfB 2020-2023

Anne Malfait

### Clinique contemporaine, clinique actuelle, actualité de la clinique

Le désir du psychanalyste s'inscrit dans son temps.

Son exercice ne peut négliger les effets du contexte social dans lequel il opère et les discours qui guident celui-ci. Lacan déjà en 1953, à propos de l'œuvre du psychanalyste prévient : « Qu'y renonce donc plutôt celui qui ne peut rejoindre à son horizon la subjectivité de son époque...Qu'il connaisse bien la spire où son époque l'entraîne dans l'œuvre continuée de Babel, et qu'il sache sa fonction d'interprète dans la discorde des langues <sup>1</sup>».

Comment le désir de l'analyste aujourd'hui, s'adossant au savoir analytique constitué, prend-il en compte les traits cliniques actuels ? Comment opère ce désir dans l'exercice de la pratique de tous les jours dans notre monde contemporain, tant dans la cure, que dans le travail dit de psychothérapie, et celui de la clinique du quotidien, soit dans le champ de la psychanalyse appliquée ?

#### Traits cliniques actuels

Au-delà de la prolifération des « troubles » positivés par la psychiatrie d'aujourd'hui, des psychanalystes de différentes orientations ont tenté de nommer et d'étayer certaines observations à propos de la clinique contemporaine. Parmi d'autres, des sujets adultes déprimés, angoissés, peinent à construire un symptôme constitué, en défaut d'adresse ; des parents se disent dans le désarroi, voire en 'burn-out parental' ; dépassés par leurs enfants agités, hyperactifs ou phobiques, intolérants à la dimension de l'absence, en proie à leur pulsionnalité et aux prises avec le registre de la frustration, en butte aux troubles du comportement ou aux difficultés d'apprentissage et de concentration ; des jeunes addicts compulsifs à des satisfactions immédiates paraissent en panne, sans désir propre ni vectorisation de leur existence, ou avec peu d'étoffe psychique, peu de repères et récusant la perte qui les constitue ; jeunes et moins jeunes peuvent être fatigués ou revendicatifs, harcelés éventuellement, volontiers victimes narcissiques de contraintes extérieures peu assumées. Le régime des sensations semble primer sur celui de la représentation. Ainsi une névrose obsessionnelle actuelle par exemple, se présentera moins selon son versant de culpabilité, conflictuel, entre idéaux et transgression dans le rapport au père, ou entre interdit lié à la loi symbolique et désir, et sera davantage rapportée à des causes extérieures à la vie psychique, liées à l'environnement ou à l'organisme.

Ces observations mettent en évidence une clinique contemporaine en partie nouvelle, coexistant toujours aux côtés des figures classiques dans leur rapport maintenu au symbolique, ou nous invitant à renouveler l'abord de celles-ci, notamment dans le registre de la demande et du transfert.

La clinique actuelle semble se présenter de manière prépondérante du côté de la pulsion, de la jouissance, de l'agir, du corps, et de ses satisfactions saturantes, et moins du côté de la subjectivation de conflits intra-psychiques, ou de la triade freudienne 'inhibition, symptôme, angoisse'. La régulation pulsionnelle par l'instance phallique semble en difficulté ; l'objet est plus souvent positivé que perdu dans l'économie psychique du sujet. L'écart de jouissance, l'absence, la dissymétrie, la dette vis-à-vis de l'Autre semblent contestés.

---

<sup>1</sup> Lacan, J., Fonction et champ de la parole et du langage, Ecrits, Seuil, 1966, p.321.

La construction psychique de la subjectivité et sa division semblent atteintes ; en-deçà de la question de l'altérité du devenir sexué du sujet et de la sexualisation du manque-à-être subjectif, c'est davantage de son individuation<sup>2</sup> psychique dont il s'agit. L'individuation est-elle encore rendue possible, dans son exigence de séparation d'avec le registre maternel, dans le contexte actuel d'abaissement de la référence à ce qui fait autorité symbolique<sup>3</sup> délégitimée aujourd'hui.

### Tentatives de formalisation

Afin d'opérer une lecture pertinente des traits qui apparaissent dans la clinique actuelle, les psychanalystes aujourd'hui tentent de re-formuler l'appareillage conceptuel, à l'appui du trépied freudien classique : Névrose/Psychose/Perversion, en le re-sollicitant.

Certains, renouvelant Freud, se réfèrent aux 'névroses actuelles', où les symptômes ne semblent pas se constituer comme une expression symbolique liée à des conflits psychiques d'origine infantile, mais paraissent déterminés par les tensions de la situation présente, engendrant des plaintes plutôt somatiques non spécifiques, comme fatigues, douleurs. Ceci laisserait entendre qu'une névrose de transfert ne serait pas (encore) mise en place par un sujet, avec un certain évitement de la subjectivation. Le symptôme n'est pas (encore) organisé sur le mode signifiant, mais relève du registre pulsionnel.

Un 'fonctionnement limite', du côté du corps et de l'infra-verbal est mis en évidence chez les psychanalystes freudiens<sup>4</sup>.

Dans notre groupe, l'hypothèse par Ch. Melman d'une Nouvelle Economie Psychique<sup>5</sup> met en lumière la difficulté que celle-ci inaugure à tenir une position désirante par un sujet aux prises avec la mise en défaut des processus métaphoriques et symboliques.

JP. Lebrun questionne dans ses ouvrages<sup>6</sup> la constitution de la subjectivité contemporaine et les lois de la condition humaine, toujours à intégrer, la crise de l'humanisation actuelle et la nécessaire articulation des plans du singulier et du collectif dans un monde débarrassé de la question de la limite. La 'perversion ordinaire' dans le lien social contemporain voit ainsi le maintien de la perversion polymorphe infantile.

D'autres collègues ont fait des propositions fécondes concernant certains aspects de la subjectivité contemporaine dans des champs très hétérogènes de la clinique ; citons à titre d'exemples : 'la récusation'<sup>7</sup> proposée par M. Czermak à partir des amnésies d'identité, 'la pseudo-suture subjective'<sup>8</sup> proposée par L. Sciara auprès des jeunes de banlieue, 'la défense contre le réel'<sup>9</sup> proposée par JJ. Tyszler, 'l'affranchissement'<sup>10</sup> du Nom-du-Père par Th. Roth

---

<sup>2</sup> Au sens de M. Gauchet.

<sup>3</sup> Eraly, A., Une démocratie sans autorité ? Erès, Toulouse, 2019.

Le déclin de l'autorité est situé par le sociologue en lien avec le reflux de la transcendance du religieux et du collectif, l'autodétermination et l'individualisme contemporains, l'affaiblissement de l'autorité du savoir et de la transmission, et l'avènement de la domination impersonnelle, économique et technologique.

<sup>4</sup> Godfrind, J., Psychanalyse au-delà de la parole... le corps, Erès, Toulouse, 2019. Mais aussi A. Green, J. Bergeret.

<sup>5</sup> Melman, Ch., La nouvelle économie psychique, Erès, Toulouse, 2009.

<sup>6</sup> Lebrun, JP., La perversion ordinaire, Denoël, Paris, 2007.

Lebrun, JP., Un immonde sans limite, Erès, Point hors ligne, Toulouse, 2020.

<sup>7</sup> Czermak, M., Amnésies d'identité, dans Patronymies, Erès, Toulouse, 2012.

<sup>8</sup> Sciara, L., Banlieues : pointe avancée de la clinique contemporaine, Erès, Toulouse, 2011.

<sup>9</sup> Tyszler, JJ., Actualité du fantasme dans la psychanalyse, Ed. Stilus, Paris, 2019.

auprès de toxicomanes, 'la perversion coloniale de la structure symbolique du langage'<sup>11</sup> proposée par J. Wiltord, dans la société antillaise marquée par l'esclavage et la colonisation.

### Quelques jalons

Quels sont, parmi d'autres, quelques jalons de la pensée de Lacan, lecteur de Freud, qui nous permettent de nous avancer sur cette question des avatars de la constitution subjective propre à notre époque, et de l'évolution de notre lien social ?

Après avoir déjà annoncé auparavant les remaniements du social par la science qui déplace le réel, en 1968, par « la cicatrice de l'évaporation du père<sup>12</sup> », Lacan évoque les discours sous-jacents aux processus de ségrégation, rassemblant des agrégats d'individus épars, qui mettent à mal les traits liés à l'identification symbolique du sujet.

En 1970, autour de la mise en place de la question des discours, il évoque « la dégénérescence du signifiant maître », entraînant une atteinte au statut du sujet –quant à sa structure d'être représenté par un signifiant pour un autre signifiant-, à qui il restera une « honte de vivre gratinée »<sup>13</sup>.

En 1974, Lacan développe la fonction du « nommer à, signe possible d'une dégénérescence catastrophique<sup>14</sup> » du nom, lorsqu'il est préféré au Nom-du-Père. En quelque sorte, donner le change suffirait à un sujet qui ne cherche plus nécessairement à s'investir subjectivement. Dans sa reprise de cette question, JP Lebrun précise qu'il ne s'agit pas du déclin du Nom-du-Père en tant qu'inscription psychique, (ce qui signerait la psychose), mais d'une délégitimation actuelle de la loi du père, désavouée, récusée en son « principe paternel » ; ce dernier, en tant que limitant la jouissance et articulé au collectif, s'avère bien toujours nécessaire à l'humanisation du sujet et à son accès à une possible position désirante, nécessitant la soustraction de l'objet.

« Toute formation humaine a pour essence, et non par accident, de réfréner la jouissance »<sup>15</sup>  
Cette assertion de Lacan, datée de 1967, s'avère plus que jamais actuelle, mais comment ce renoncement est-il encore soutenu pour un enfant dans notre lien social désavouant l'autorité ? A propos des discours qui organisent le lien social au sein duquel émergent les traits de la clinique actuelle, pouvons-nous encore affirmer aujourd'hui, la prééminence du Discours du Maître qui fonde la structure symbolique du langage, qui, en s'appuyant sur le signifiant, permet l'émergence du sujet du désir, marqué par une perte de jouissance ? Le sujet d'aujourd'hui se voit-il encore contraint à choisir, donc à renoncer, à s'engager subjectivement, à renoncer à la mère et à l'immédiateté de la satisfaction, à consentir au nécessaire « sacrifice de la pulsion »<sup>16</sup>, avec une satisfaction partielle seulement, dans le travail de la culture.

Dans la clinique contemporaine, comment s'articulent la perte liée au langage, la dimension de l'absence qui est à inscrire, le manque symbolique, le réel que définit l'impossible et l'interdit qui le masque, afin d'encore désirer ?

---

<sup>10</sup> Roth, Th., Les affranchis – addictions et clinique contemporaine, Erès, Toulouse, 2020.

<sup>11</sup> Wiltord, J., Mais qu'est-ce que c'est donc un Noir ?, Ed. des crépuscules, Paris, 2019.

<sup>12</sup> Lacan, J., Congrès de Strasbourg paru dans Lettres de l'Ecole freudienne, 1969.

<sup>13</sup> Lacan, J., Séminaire L'Envers de la psychanalyse, le 17 juin 1970, Ed. ALI, p. 247.

<sup>14</sup> Lacan, J., Séminaire Les non-dupes-errent, le 19 mars 1974, Ed. ALI, p.158.

<sup>15</sup> Lacan, J., Allocution sur les psychoses de l'enfant, Autres Ecrits, Seuil, 2001, p. 364.

<sup>16</sup> Freud, S., Malaise dans la civilisation, PUF, Paris, texte de 1929.

C'est parfois bien plutôt la confrontation à une limite réelle marquant l'empêchement ou entraînant l'impuissance, qui constitue un point d'arrêt pour un sujet.

Soulignons les outils théorico-cliniques, laissés par Lacan, qui nous permettent de procéder à une lecture opérante de cette évolution, dans la clinique contemporaine qui nous occupe.

### Le parlêtre

Comment la parole engage-t-elle encore le sujet d'aujourd'hui quant au pacte symbolique ? Disparité et asymétrie des places, dysharmonie, différence des générations, temporalité et irréversibilité, altérité, place de l'exception sont-elles encore de mise, comme « contraintes réelles du symbolique »<sup>17</sup>. « La perte...cette béance du sujet qui en résulte consiste à sauver la part la plus précieuse de la condition du parlêtre »<sup>18</sup> : la perte est-elle un dispositif qui fonctionne encore aujourd'hui, dans un monde de performance où le gain semble préféré, selon une éthique des biens ?

Le monde contemporain entretient-il une compétition auprès des sujets actuels, entre un mode de jouissance immédiate, réclamant excitation et satisfaction, et un mode de jouissance que l'on qualifie de phallique, limitée, toujours décevante et du coup dévalorisée, passant par la médiation langagière, sous la primauté du signifiant, mais qui ne supprime plus forcément un mode de jouissance 'ante-phallique'. Les modalités d'adresse et de transfert peuvent s'en trouver modifiées, notamment quant à la dimension de l'absence insuffisamment inscrite, fragilisant une subjectivité ayant peu symbolisé la perte, avec peu de construction fantasmatique.

Que dire de l'« humus humain » aujourd'hui, dont Lacan nous dit en 1973, qu'il invente « le savoir désigné par Freud de l'inconscient »<sup>19</sup>. A la même époque, Lacan propose le néologisme de « parlêtre<sup>20</sup>, qui se substituera à l'ICS de Freud », s'écartant de toute ontologie du sujet, mais mettant l'accent sur un savoir en tant que parlé avec un corps.

Le « parlêtre » pour dire la condition humaine de l'être parlant arrimé à sa parole, est « une façon d'exprimer l'inconscient »<sup>21</sup>, venant insister sur les lois de la parole auxquelles notre subjectivation nous contraint.

Lacan cherche-t-il à mettre l'accent non seulement sur l'inconscient freudien structuré comme un langage, mais aussi sur l'inconscient du parlêtre, effet de la lalangue, l'inconscient de l'être qui en parlant jouit : « un corps, ça se jouit »<sup>22</sup>. Un corps, c'est de la « substance jouissante<sup>23</sup> ». Avec le parlêtre, Lacan ré-introduit la question de la jouissance et de la pulsion dans le sujet de l'inconscient, en tressant le vivant au Verbe. L'inconscient s'en trouve renouvelé, pour un abord contemporain des figures cliniques.

A quel inconscient nous référons-nous dans les cures aujourd'hui ? Si l'inconscient c'est le social, comment l'inconscient, toujours lié au discours de l'Autre, se décline-t-il au travers des changements sociaux actuels ?

---

<sup>17</sup> Lebrun, J-P., Un immonde sans limite, Erès, Toulouse, 2020, p.154.

<sup>18</sup> Hiltenbrand, J-P., La condition du parlêtre, Erès, Toulouse, 2019, p.261.

<sup>19</sup> Lacan, J., Note italienne, Autres Ecrits, Seuil, Paris, 2001, p.311.

<sup>20</sup> Lacan, J., Joyce le Symptôme, Autres Ecrits, Seuil, Paris, 2001, p.565.

<sup>21</sup> Lacan, J., Le triomphe de la religion, Seuil, Paris, 2005, p.88.

<sup>22</sup> Lacan, J., Séminaire Encore, Ed. ALI, leçon du 19 décembre 1972, p.63.

<sup>23</sup> Lacan, J., id.

## La lalangue

La lalangue, c'est le premier appareil dont dispose le parlêtre pour traiter le réel. De quoi est-elle faite ? La lalangue met l'accent sur la jouissance du corps dans la langue, une jouissance silencieuse qui n'est pas dans le sens des mots ; elle est parlée et entendue, nouée au signifiant, mais charriant de l'indécision et de l'incertitude quant au sens de ses unités. L'inconscient qualifié de réel<sup>24</sup> met l'accent sur la lalangue, « d'où les signifiants différentiels peuvent passer au langage ».

On peut soutenir que le maintien d'une jouissance du corps serait corrélatif à une dimension de vacillement quant aux assises symboliques de la subjectivité dans les discours contemporains. L'inconscient, constitué aussi de la lalangue qui a noué le corps aux mots, se compose dès lors de signifiants et d'éléments sonores hors sens, entendus de la langue maternelle, qui précèdent la langue. Irriguée par la jouissance de la parole de la mère, la lalangue donne au symptôme défini comme « événement de corps »<sup>25</sup>, suite à la rencontre entre jouissance et Verbe, une portée accordant importance à cette jouissance ancienne liée à Das Ding, liée à un désir orienté vers la Chose <sup>26</sup>.

*Ceci constitue pour nous, une proposition de travail ré-articulant ce qu'il en est de l'inconscient d'avec la jouissance, et ce faisant, une position éthique pour l'analyste dans sa prise en compte de la clinique actuelle.*

La lalangue initiale maternelle, base de la pulsion de vie, doit rencontrer une Autre langue, à laquelle le sujet a à consentir afin de parler et de rentrer dans le travail de la culture, renonçant ainsi à une part de jouissance. Comment aujourd'hui le social soutient encore cette 'incision faite par l'Autre dans la lalangue'<sup>27</sup>, comment est-elle encore portée ? Il semble qu'aujourd'hui la lalangue n'est plus aussi couverte par le refoulement, qui se trouve davantage empêché, avec moins de chiffage et de déchiffage pour les inscriptions inconscientes ; dès lors la lalangue affleure, avec son lot de symptômes actuels qui relèveraient davantage de l'affect « vraie touche du réel, signe du discord »<sup>28</sup>, et d'un éprouvé indicible soumis à de l'incertitude, que du conflit psychique et de son élaboration subjective.

## Le champ des jouissances et le réel

Le néologisme « parlêtre » nous invite à revisiter le champ des jouissances ; comment nommons-nous les jouissances, comment les départager : jouissance phallique, jouissance de l'Autre, jouissance Autre, jouissance du sens, jouissance ante-phallique, jouissance organique, jouissance de l'objet, jouissance unienne, ... Nous nous référons aux Journées d'Etude AfB/ALI : 'Les avatars contemporains de la sexualité'<sup>29</sup> qui ont permis de déployer ces questions.

---

<sup>24</sup> Soler, C., L'inconscient réinventé, PUF, Paris, 2009, p. 23.

<sup>25</sup> Lacan, J., Joyce le Symptôme, idem.

<sup>26</sup> « Le pas fait par Freud c'est de nous montrer qu'il n'y a pas de Souverain Bien, que le Souverain Bien qui est Das Ding, qui est la mère, qui est l'objet de l'inceste, est un bien interdit et qu'il n'y a pas d'autre bien. » Lacan, J., Séminaire l'Éthique, Ed. ALI, fin de la leçon du 16 décembre 1959.

<sup>27</sup> Expression proposée par Régnier Pirard dans un commentaire inédit à propos du dernier livre de JP. Lebrun.

<sup>28</sup> Lacan, J., Télévision, Autres Ecrits, Ed. Seuil, Paris, 2001.

<sup>29</sup> Journées d'étude organisées à Bruxelles en mai 2018, à paraître dans le Bulletin freudien n°65.

Comment le champ des jouissances nous oriente-t-il, en tant que concernant le corps affecté par le langage ?

Lacan réfère le champ des jouissances à la dimension du réel ; comment, en évoquant la clinique actuelle, prenons-nous en compte celle-ci ?

La psychanalyse depuis Freud s'est toujours intéressée à ce que recouvre la catégorie du réel : représentations refoulées en lien avec le symptôme, mot d'esprit dans son rapport à la lettre, traces mnésiques inscrites, automatisme de répétition, déliaison, pulsion de mort, Das Ding dès l'Esquisse.

Avec Lacan, le réel devient l'impossible à dire, le non-rapport sexuel, ce qui ne cesse pas de ne pas s'écrire, un réel hors symbolique, délié éventuellement, tel que le nœud borroméen nous en permet une présentation.

Comment ces formulations, sous les plumes de Freud et de Lacan nous aident-elles dans nos abords actuels et renouvelés du réel de la clinique qui nous échappe toujours ?

### La parole

Le champ de la parole et son statut peuvent se trouver renouvelés de la prise en compte par l'analyste, quant au sujet défini comme parlêtre. « Dysharmonie et dissymétrie, au lieu d'une perte : voilà la condition du parlêtre... Le sujet défini comme parlêtre s'arrime à sa parole. »<sup>30</sup>

Lacan nous avait déjà rappelé l'importance du dire : « Qu'on dise reste oublié derrière ce qui se dit dans ce qui s'entend. »<sup>31</sup>

De plus, « Les effets de la parole précèdent la structure de langage, car la parole est là d'origine, comme un bain sonore en quelque sorte, et en tant que parole adressée. »<sup>32</sup> Dès lors, si la singularité privée de la langue de chacun est à situer hors lien social, le langage quant à lui, s'organise d'une jouissance phallique, toujours limitée. La parole, à condition qu'elle soit adressée, mène le sujet infans de la langue maternelle au singulier, au langage au sens commun et partageable ; cette condition, à l'appui du transfert, laisse à la clinique actuelle du sujet parlant ou parlêtre, ses lettres de noblesse, fussent-elles celles de l'exacerbation des jouissances. La parole dans le transfert contribue ainsi à opérer un renouage entre réel, imaginaire et symbolique, via l'éthique de l'adresse dans une rencontre.

Comment l'abord de la clinique actuelle permet-il d'instaurer par l'exercice de la présence réelle de l'analyste, pour un sujet, l'intérêt pour sa névrose infantile et pour son roman familial, afin de l'historiser et le mettre en récit : rencontrons-nous dès lors un sujet potentiellement toujours divisé dans sa parole quant à sa jouissance et quant à son désir, un sujet pouvant trouver un abri subjectif dans le transfert, un peu plus arrimé au symbolique et aux lois du langage, si ce n'est à la loi du père ? Comment le désir de l'analyste aujourd'hui se positionne dans le transfert, afin de revisiter sans doute autrement le registre présence/absence, toujours indispensable pour mener les cures contemporaines.

Pour le sujet d'aujourd'hui, comment le désir de l'analyste dans le transfert, renouvelle t'il les questions kantiennees quant à « l'intérêt de notre raison », pour les cures que nous menons : « Que puis-je savoir ? Que dois-je faire ? Que m'est-il permis d'espérer ? ».

---

<sup>30</sup> Hiltenbrand, JP., La condition du parlêtre, Erès, Toulouse, 2019.

<sup>31</sup> Lacan, J., L'Étourdit, Autres Ecrits, Seuil, Paris, 2001, p. 449.

<sup>32</sup> Soler, C., Retour sur la « fonction de la parole », Ed. Nouvelles du Champ lacanien, Paris, 2019, p.173.